

À telle âme, telle lame

Conte Jiatù

« Le sabre est l'âme du guerrier », nous dit une des plus vieilles maximes Musha. Symbole de virilité, de loyauté et de courage, le sabre est l'arme favorite du guerrier.

Mais pour qui s'intéresse un tant soit peu à la symbolique profonde des choses, le sabre est plus qu'un symbole philosophique : c'est une arme magique.

Il peut être maléfique ou bénéfique selon la personnalité de son forgeron et de son propriétaire. Le sabre est comme le prolongement de ceux qui le manient, il s'imprègne mystérieusement des vibrations qui émanent de leur être et de leur nature.

Selon l'antique tradition des artisans-forgerons, la fabrication d'un sabre est une véritable alchimie où l'harmonie intérieure du ou des forgerons est plus importante que les capacités techniques ou que la qualité des matériaux employés.

Avant de forger une lame, le forgeron passait plusieurs jours en méditations variées, puis il se purifiait en procédant à des ablutions d'eau froide. Revêtant des vêtements blancs, il se mettait alors au travail, dans les meilleures conditions intérieures pour donner naissance à une arme de qualité.

On raconte souvent l'histoire des deux forgerons lièvres Fang et Lei. Tous les deux forgeaient des sabres d'une très grande qualité.

Fang, au caractère violent et belliqueux, était un personnage taciturne et inquiétant. Il avait la sinistre réputation de forger des lames redoutables qui poussaient leurs propriétaires à de sanglants combats ou qui, parfois, blessaient leur porteur. Ces armes eurent très vite la réputation d'être assoiffées de sang et furent tenues pour maléfiques.

À l'inverse, Lei était un forgeron d'une très grande sérénité qui se livrait systématiquement à un rituel de purification pour forger ses lames. Ces dernières étaient considérées comme les meilleures du pays.

Un jour, un homme qui voulait s'offrir une lame avant de partir à l'aventure décida de tester la différence de qualité entre les modes de fabrication des deux armuriers. Ainsi, il plaça un sabre de Fang dans un cours d'eau.

Chaque feuille dérivant à la surface qui touchait la lame se voyait coupée en deux. Chaque poisson dérivant dans le courant terminait sa course en flottant, séparé de sa queue, et même l'eau après quelques instants se mit à éviter l'arme.

L'homme plaça ensuite un sabre fabriqué par Lei dans le cours d'eau.

Les feuilles semblaient alors éviter la lame. Les poissons s'en approchaient sans dégâts et le flux ne semblait que contourner la lame.

L'homme rendit son verdict : « La Fang est terrible et terrifiante, la Lei est juste et apaisante ! Si je choissais l'une de ces deux lames, mon avenir s'en verrait influencé de manière radicalement différente selon que je choisirai telle ou telle lame. »